

Réduction du système phonologique français. La perception du / palatal français par les hispanophones aux XIX^e et XX^e siècles

Reducción del sistema fonológico francés. La percepción de la l palatal francesa por los hispanohablantes en los siglos XIX y XX

Manuel BRUÑA CUEVAS

Universidad de Sevilla
mbruna@siff.us.es

RESUMEN

En francés, la palatal /j/ sustituyó definitivamente a /ʎ/ a lo largo del siglo XIX. Paralelamente, el mismo tipo de sustitución también gana terreno en español pero, más reciente que en francés, en esta lengua no ha dado lugar (¿todavía?) a la pérdida total de /ʎ/. Teniendo en cuenta este desfase temporal, nos hemos preguntado cómo vieron los hispanohablantes la desfonologización de /ʎ/ francés en el siglo XIX y la primera mitad del XX. Para averiguarlo, hemos analizado el conjunto de manuales para la enseñanza del francés publicados en España durante este periodo.

PALABRAS CLAVE

Elle
L palatal
Consonantes
palatales
Yeísmo

RÉSUMÉ

En français, la palatale /j/ s'est définitivement substituée à /ʎ/ au cours du XIX^e siècle. Au même moment, ce phénomène de substitution se répand également de plus en plus en espagnol, mais, plus récent qu'en français, il n'y a pas donné lieu, pour le moment, à la perte totale de /ʎ/. Étant donné ce décalage, nous nous sommes demandé comment la déphonologisation de /ʎ/ français a été vue par les hispanophones au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle. Pour le savoir, nous avons analysé l'ensemble des manuels pour l'enseignement du français publiés en Espagne pendant cette période.

MOTS CLÉS

Phonologie
historique
L mouillé
Consonnes
palatales
Yeísmo

ABSTRACT

In French, the palatal /j/ took definitively the place of /ʎ/ in the nineteenth century. At the same time, this phenomenon of substitution spreads more and more in Spanish but, being more recent than in French, it has not yet led to the total loss of /ʎ/. In view of this time-lag, we wondered about the way this dephonologization of French /ʎ/ was seen by Spanish-speaking people in the nineteenth century and in the first half of the twentieth century. In order to gain this knowledge, we analysed all the French text-books published in Spain over this period.

KEY WORDS

Historical
phonology
/ʎ/, Palatal
consonants
Yeísmo

Historiquement, le français a disposé de /ʎ/, consonne orale, sonore, palatale, latérale, appelée habituellement *l mouillée*. Cette consonne existe encore en espagnol, où elle est appelée *elle*.

En espagnol, la *elle* tend à disparaître, remplacée par l'autre consonne orale, sonore, palatale du système, la palatale centrale /j/ ; c'est le phénomène connu sous le nom de *yeísmo*. Dès le XIX^e siècle, le *yeísmo* cesse d'être caractéristique des parlers du sud de l'Espagne ou de l'espagnol américain ; il envahit alors la langue populaire de Madrid, puis, progressivement, celle d'un grand nombre de villes réparties sur toute la géographie hispanophone. Au cours du XX^e siècle, le registre cultivé est également gagné par ce phénomène. Tout de même, du fait que la distinction /ʎ/ - /j/ reste vivante dans certains territoires¹ et que l'Académie espagnole, sans plus condamner ouvertement le *yeísmo*, conseille toujours de distinguer ces deux phonèmes, /ʎ/ apparaît encore dans la plupart des tableaux phonologiques de l'espagnol standard.

Le français a connu aussi son propre *yeísmo*, mais, comme pour d'autres cas d'évolution (perte de [s] implosif, amuïssement de l'approximante [δ], etc.), ce processus de changement y a commencé et abouti longtemps avant qu'il ne le fasse en espagnol. Contrairement à ce qui se passe en espagnol, /ʎ/ n'est plus considéré aujourd'hui comme faisant partie du système phonologique français, bien qu'il survive dans certaines variétés locales. Cette situation n'est pourtant pas si ancienne qu'on pourrait le penser. Les couches populaires parisiennes ne pratiquaient plus la distinction [ʎ] - [j] au XVIII^e siècle, ce qui laisse penser que leur *yeísmo* doit être bien antérieur² ; mais la non distinction ne devient majoritaire parmi les gens instruits que vers le début du XIX^e siècle. Tout un ensemble de témoignages rendent compte, pour la première moitié du XIX^e siècle, d'une prononciation généralisée par /j/ à la place de l'ancien /ʎ/ ; toutefois, ils signalent aussi comment beaucoup, par souci de suivre la norme officielle, s'efforçaient de maintenir la distinction entre les deux phonèmes, mais en réalisant [lj] au lieu de [ʎ]³, dont la véritable articulation semble dès lors étrangère aux habitudes de prononciation communes : [mulje] (*mouillé*) pouvait se substituer à [muʎe] pour éviter [muje].

Le dernier grand champion dans la défense de [ʎ] a été Littré, qui condamne, dans la préface de son dictionnaire (1863-1872) comme dans chacun des articles dont l'entrée comporte ce son, la réalisation de [j] à la place de [ʎ]. Toutefois, au tournant du XX^e siècle, les descriptions des phonéticiens ne signalent la présence de /ʎ/ que dans certaines régions méridionales françaises, en Belgique, en Suisse, mais ils l'excluent du système phonologique du français commun du fait qu'il ne fait plus partie de la langue parlée dans la moitié nord de la France.

¹ Sur la chronologie et l'extension géographique du *yeísmo*, cf. Alonso (1953).

² Cf. le nom *Jehan de Greil*, écrit à la fin du XIII^e siècle tantôt *Greil*, tantôt *Grey* (Marchello-Nizia, 1999 : 137).

³ Cf. Thurot (1883, t. II : 299). Pour les témoignages qui rendent compte de la perte de [ʎ] depuis le XVII^e siècle, on peut consulter, outre Thurot, Millet (1933).

* * *

Nous nous sommes demandé comment la déphonologisation de /*ʎ*/ français a été vue par les hispanophones au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, c'est-à-dire à l'époque où le *yeísmo* s'imposait définitivement en français et de plus en plus en espagnol. Pour le savoir, nous avons choisi comme corpus d'étude l'ensemble des manuels pour l'enseignement du français aux hispanophones publiés en Espagne pendant cette période⁴. Nous avons cherché à y déceler les attitudes de leurs auteurs devant les données contradictoires sur /*ʎ*/ qu'ils pouvaient rencontrer dans les grammaires françaises du XIX^e siècle, et nous avons voulu savoir s'ils ont été influencés dans leur prise de position à cet égard par l'existence du *yeísmo* en espagnol. Plus tard, lorsqu'il n'était plus question de /*ʎ*/ dans les grammaires françaises, c'est-à-dire vers la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, nous avons analysé la façon dont ils ont présenté la nouvelle situation et les difficultés qu'ils ont dû surmonter pour en rendre compte.

* * *

La première de nos constatations a trait à la persistance de /*ʎ*/ chez nos auteurs. Avant les années 1930, la plupart d'entre eux établissent un rapport simple d'égalité entre le *l* mouillé français et la *elle* espagnole ; /*ʎ*/ a donc eu la vie dure dans notre corpus, fait surprenant au premier abord. Quant à ceux qui s'écartent de cette équivalence, leurs positions sont très variées, comme nous allons le voir.

L'identité entre /*ʎ*/ français et /*ʎ*/ espagnol, ou plutôt —étant donné l'approche graphophonétique de nos manuels—, l'identité entre la valeur phonique des différents graphèmes de *l* mouillé français (-*il*, -*l*, -*ill*-, -*ll*-, *lh* : *travail*, *péril*5, *travailler*, *fille*, *Milhau*) et celle de *elle* espagnole (*ll* : *calle*, *llama*) apparaît nettement établie dans notre corpus, sans exception et sans nuances, tout au long des quatre premières décennies du XIX^e siècle. Ultérieurement, certains auteurs commencent à exprimer quelques réserves à l'égard de cette identité, sans en contester pour autant la validité. Le premier d'entre eux a été Cornellas (1848 : 4), qui ne parle que de similitude —et non d'identité— entre *l* mouillé et *elle* et qui renvoie son lecteur hispanophone à la vive voix pour saisir la valeur précise du son français. Mais il faudra attendre encore les deux décennies suivantes pour voir paraître les deux premiers ouvrages faisant mention de la possibilité de lire les graphèmes de *l* mouillé français comme [j]. Tous deux ont été d'ailleurs composés par des auteurs francophones qui, toutefois, partent encore de la similitude de *l* mouillé avec *elle* pour établir la valeur fondamentale du son français ; cela explique qu'ils relèguent

4 Pour l'étude de ces manuels, cf. Fernández Fraile & Suso López (1999) et Lépinette (2000a). Pour la méthodologie pédagogique appliquée historiquement dans l'enseignement de la prononciation française aux hispanophones, cf. Supiot (1996), Fischer (1997), Bruña Cuevas (2000), Fernández Fraile (2002).

5 Au début de notre période d'étude, *péril*, *avril*, *gentil* et quelques autres mots présentaient encore, en langue soutenue, un [ʎ] final ; cf. les dérivés *périlleux*, *gentillesse*.

leurs commentaires sur sa lecture par [j] dans des notes complémentaires. Le premier d'entre eux l'exprime ainsi :

LL, en medio ó final de dición y precedida de *i*, tiene un sonido parecido al de la *ll* española, suprimiendo la *i*, v. g. : *Vaillant*, valiente ; *paille*, paja ; *bailler*, bostezar ; *veiller*, velar ; léanse : *vallan*, *pall*, *vallé* [sic], *vèllé*. NOTA. Lo que podemos asegurar acerca de la pronunciacion de la *ll* es : que los Franceses que hablan bien su lengua, callan generalmente esta consonante, y pronuncian separadamente las vocales que la preceden. Egemplo : *va-ian*, *pa-i*, *ba-ié*, *ve-ie*. (Delaborde, 1855 : 119).

Notre second auteur, Chartrou, se montre, dans son commentaire sur [j], encore plus prudent que Delaborde ; en revanche, il y établit, pour la première fois dans notre corpus, un parallélisme entre cette prononciation française et le *yeísmo* espagnol. Après avoir expliqué que *l* mouillé équivalait à *elle*, il ajoute, en effet, l'avertissement suivant : «*Advertencia*. Algunos españoles dicen impropriamente gayego por gallego. Este modo de pronunciar la *ll*, es de buen uso en Francés» (1866 : 7).

* * *

Ces quelques allusions à [j] demeurent, pourtant, tout à fait exceptionnelles. Les autres manuels de cette époque se contentent, comme nous l'avons dit, d'une égalité pure et simple entre *l* mouillé et *elle*. Ce n'est qu'au cours du dernier quart du XIX^e siècle et du premier tiers du XX^e siècle que le nombre des manuels remettant en question cette identité deviendra de plus en plus élevé, sans dépasser pour autant celui des ouvrages contemporains qui s'en tiennent toujours à l'équivalence traditionnelle. C'est justement à cette époque que le manuel de Cornellas, par exemple, dans sa quatorzième édition (1882), établit une différence nette entre la prononciation soutenue et la prononciation populaire, ce qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, ne figurait pas dans ses premières éditions des années 1850 : en langue soutenue, le son de *l* mouillé serait similaire à celui de *elle* espagnole, mais, en langue populaire, il serait le même que pour *y* (Cornellas, 1882 : 13, 29-30).

Le manuel de Cornellas n'est d'ailleurs pas le seul à avoir connu cette transformation ; celui de García Ayuso et celui de Galicia Ayala ont subi, à cet égard, une évolution similaire. Lors de la première édition de son ouvrage (1879), García Ayuso identifiait le *l* mouillé à la *elle* ; dans la quatrième (1896), par contre, cette parité n'est plus parfaite —«Se pronuncia como *ll* española muy suave» (1896 : 32)—, surtout quand il s'agit de certains masculins en *-il* (*connil*, *grésil*, *mil*, *pénil*) dont la palatale finale correspond, pour notre auteur, à «un sonido de *ll* con tendencia á *y*» (1896 : 32). Galicia Ayala, pour sa part, ira un peu plus loin ; en 1883, il admet encore la possibilité de donner la valeur de *elle* au graphème *-ill-* : «Antes [il veut dire *después*] de *i* se pronuncia como *y* española bastante oscura, v. gr., travailler, trabajar, trava-i-yé ; sin embargo muchos franceses callan la *i*, y pronuncian, *pall*, *paja*, *paille* ; aconsejamos se opte [por] la

primera forma, paille paja, paiye» (1883 : 64). En 1900, en revanche, il n'admet plus, pour le même graphème, que la valeur de *y* espagnol : «Antes [il veut dire *después*] de *i*, se moja la *l* ó *ll* y toma un sonido parecido al de nuestra *y* griega ; vgr. : *travailler* — *trabajar* ; pronúnciese *travayé*, *paille* — *paja paye*, etc.» (1900 : 28). Malheureusement, lorsque cette palatale se trouve en position finale de mot, Galicia Ayala ne saura pas comment la noter pour obtenir des hispanophones un son consonantique :

[Groupe graphique *ai*] Seguida de *l*, el sonido de la *i* es imperceptible ; y la *l* se llama *mojada* porque con la *i* toma un sonido parecido al de nuestra *y* griega ; vgr. : *ail* - ajo pronúnciese *all* ; *ailla-de* - salsa de ajos *allad'* ; *paille* - paja *pall* ; *bataille* - batalla *batall* ; *travail* - trabajo *travall* ; *éventail* - abanico *évantail* ; *corail* - coral *coral* ; *caille* - codorniz *call*. (1900 : 5-6).

Comme on le voit, notre auteur se trouve confronté à un problème épineux ; tout en assignant la valeur de *y* espagnol à la consonne finale, il ne veut pas noter *ail*, par exemple, par *ay*, car cette notation, lue à l'espagnole, ne donnerait pas lieu à la forme française [aj] ; autrement dit, un hispanophone, devant la notation *ay* pour *ail*, la lirait de même qu'il prononce le mot espagnol *ay* : comme une diphtongue terminée par une semi-voyelle. Or, *ail* est prononcé comme une suite voyelle + consonne palatale⁶ ; d'où la décision de Galicia Ayala de noter par *ll* (*all*) les mots où cette palatale se trouve en position finale : la *elle* espagnole étant indubitablement de nature consonantique, la notation *ll* devrait faciliter, aux yeux de l'auteur, l'obtention du son consonantique français mieux que ne le ferait une notation du type *ay*. Cependant, il n'explique nulle part la raison pour laquelle, si la valeur de *-il* ou *-ille* finals est celle de *y* espagnol, il les note par *-ll*. Il est possible qu'il ait espéré que ce *ll* de ses notations, mis en rapport avec ses explications, serait lu selon la réalisation *yeísta* de *elle*, très habituelle déjà dans l'espagnol de son époque.

* * *

Doblas (1889) et Araujo (1891) font partie, eux aussi, du petit groupe d'auteurs qui, vers la dernière décennie du XIX^e siècle, signalent déjà la substitution de [j] à [ʎ] en français.

Le premier, quoique trop sommaire sur ce point, présente, toutefois, la contradiction de donner d'abord les notations *akeui-yir*, *orgueuiye* (*accueillir*, *orgueil*) (1889 : 13) tout en prescrivant, quelques pages plus loin, une lecture par *elle* pour les mots *gentil*, *gentilhomme* (1889 : 15).

Araujo, par contre, s'occupe largement de la question qui nous intéresse. Au courant des principaux travaux des phonéticiens de son temps, auteur de quelques ouvrages sur l'espagnol

⁶ On pourrait rétorquer que *ail* est prononcé comme une suite voyelle + semi-voyelle palatale, mais, quoi qu'il en soit, il nous semble que la semi-voyelle finale de l'espagnol *ay* est une réalisation du phonème vocalique /i/, alors que la semi-voyelle finale [j] de *ail* a un caractère consonantique qui ne peut absolument pas être vu comme une réalisation de la voyelle française /i/. Sur la distinction entre ces deux genres de suites phoniques, cf. Straka (1979 : 159-160) ; sur le caractère consonantique des semi-voyelles palatales françaises, cf. Delattre (1965 : 12), Straka (1979 : 152-153).

qui lui ont valu une grande réputation, il aborde en profondeur dans sa grammaire du français -il s'agit bien d'une véritable grammaire- la prononciation de *l* mouillé. Du moment qu'il considère encore le [ʎ] comme une consonne française à part entière, l'équivalence de *l* mouillé avec *elle* constitue le point de départ de ses explications ; mais il n'en signale pas moins que ce son n'est plus conservé que dans le Midi, et, comme Chartrou, il établit un parallélisme entre le *yeísmo* espagnol et la substitution de [j] à [ʎ] en français. Il dit regretter avec Littré que [ʎ] français se perde, mais, contrairement à ce dernier, il pense qu'il faut se plier à l'usage, ce qui l'amène à noter tous les *l* mouillés par *γ*. Toutefois, comme Doblas, il ne parvient pas à garder partout une même position : ayant eu à s'occuper de *l* mouillé à plusieurs reprises dans son long chapitre sur la phonétique française, pour abrégé ou par inattention, la seule valeur qu'il lui assigne parfois (1891 : 82) est celle de *elle*⁷.

* * *

Le premier auteur de notre corpus à être parti - sans contradictions internes- de la prononciation comme [j] du *l* mouillé français a été Casadesús (1899) . Avant lui, tous nos auteurs avaient admis l'existence de [ʎ] en français, soit en tant que prononciation unique de *l* mouillé, soit en le plaçant en concurrence avec [j]⁸ ; Casadesús, pour la première fois, n'en donne, lui, que la prononciation par [j] et n'emploie que *γ* dans ses notations :

Sonidos españoles no franceses. - Son los de *ch, j, ll, z*. Estas letras y sus equivalentes suenan de otro modo, como se dirá. El sonido de *ll* existió años atrás en Francia con el nombre de *l mouillé* (l mojada) ; mas á pesar de los esfuerzos de Littré y otros filólogos, hase convertido en *γ*. En Andalucía y Cataluña, también pronuncian muchos *cabayo* por *caballo*, *oreya* por *orella*. (1899 : 4).

Influencé par Casadesús, Carreras (1901) présente lui aussi le [ʎ] français comme ayant été définitivement remplacé par [j] ; par contre, d'autres auteurs de cette époque faisant référence à la possibilité de prononcer le *l* mouillé comme [j] seront bien moins tranchants. S'il est vrai, comme nous l'avons vu, que Galicia Ayala (1900) s'est décidé enfin pour [j] après ses hésitations dans les éditions précédentes de sa grammaire, Ferbal (1908), tout en adoptant *γ* comme transcription de *l* mouillé, admet encore que sa prononciation par [ʎ], quoique en voie de disparition, pouvait toujours être considérée comme française, ce qui rapproche son point de

⁷ Au cours de ses rééditions, les explications de la grammaire d'Araujo sont devenues plus précises. Il finira par adopter l'alphabet phonétique international, mais, jusqu'à la dernière édition (1913), il continuera à placer [ʎ] parmi les consonnes françaises. Nous y reviendrons ci-dessous. Sur cet auteur et son oeuvre, cf. Lépinette (2000b, 2001).

⁸ Nous ne parlons que des manuels destinés à l'enseignement secondaire. Dans l'ensemble des méthodes de français publiées en Espagne, la première à ne pas faire la moindre référence à [ʎ] français a été *El maestro popular ó el frances sin maestro al alcance de todas las inteligencias y de todas las fortunas adecuado al uso de los españoles y americanos* (1883), due à González Pereira. Bien que ses commentaires sur *l* mouillé soient vraiment succincts, les graphèmes -*il*-, -*ill*-, -*ll*- y sont toujours transcrits par *γ*.

vue de celui d'Araujo (1913 ; cf. notre note 7). Quelques années plus tard, Gogorza (1917) fait preuve d'un grand embarras en ce qui concerne la prononciation de *l* mouillé ; tantôt il conseille de le prononcer comme *elle* espagnole, tantôt comme *y*, cette dernière prononciation étant alternativement présentée soit comme minoritaire, soit comme suffisamment répandue pour pouvoir être toujours préférée à [ʎ].

Mais, pour nous, l'un des faits les plus surprenants chez le petit groupe d'auteurs qui, avant les années 1930, admettent la crise de [ʎ] français, c'est la réticence de certains d'entre eux à accepter la substitution de [j] à [ʎ] en toutes positions. L'exemple de deux des ouvrages les plus réédités tout au long du XX^e siècle peut illustrer ce point de vue. En 1908, dans la première édition de son manuel, Massé distinguait la terminaison masculine *-il*, transcrite par *-i* (*portail - portai*), de la terminaison féminine *-ille*, transcrite par *-ll* et explicitement assimilée à *elle* (*bataille - batall*). Dans les rééditions des années 1950, on lit toujours la même chose. Et, comme Massé, Perrier, aussi bien dans ses *Lectures* (1909) que dans les rééditions successives de son manuel (1910, 1934, entre autres), transcrit *travail - travái*, mais *bataille - batáll* et *bataillon - batallón*. Toutefois, et à la différence de Massé, Perrier finira bien par affiner progressivement ses explications. Dans les années 1940, elles identifient déjà le son de *l* mouillé à celui de *y* espagnol (*bataillon - batayón*), mais *-i* reste toujours la notation pour *-il* final (*travail - travái*), ce qui peut laisser planer un doute sur la nature, unique ou diverse, du son réalisé en position intérieure par rapport à celui réalisé en position finale. Dans les rééditions des années 1960 (10^e de 1961, 16^e de 1967), enfin, la notation par *y* est généralisée aux trois graphèmes *-il*, *-ill-*, *-ll-*.

* * *

Ces changements de point de vue qu'on observe dans le manuel de Perrier ne constituent pas une exception dans notre corpus. Nous avons déjà fait allusion à ce phénomène d'évolution interne chez des auteurs du XIX^e siècle (Cornellas, García Ayuso, Galicia Ayala, Araujo) ; il est également observable chez ceux qui ont publié leurs ouvrages au XX^e siècle. Seco y Marcos, par exemple, prend comme base de ses explications, en 1920, l'identité de *l* mouillé avec *elle*. En 1932, par contre, il attribue à *l* mouillé la valeur de *y* et présente [ʎ] comme déjà inexistant en français. Semblablement, Bruño, toujours fidèle à la correspondance *l* mouillé - *elle* et aux notations par *ll* dans la neuvième édition de son manuel (années 1940), prescrit déjà, dans la onzième édition (1958), la prononciation [j], notée *y* ; cependant, il ne parvient pas à éliminer entièrement l'ancienne valeur de *elle* du tableau des sons français inclus dans son ouvrage (1958 : 22)⁹.

9 Il n'est pas toujours facile pour certains auteurs de notre corpus ayant opté pour la prononciation [j] d'éviter partout des interférences avec la prononciation [ʎ] ou, plutôt, peut-être, d'éviter partout l'emploi de la notation *ll*, graphème qui, pour la plupart des hispanophones *yeístas*, correspond au même son représenté par le graphème *y*. C'est le cas de l'Argentin Autourde (1919), par exemple, qui se sert de *y* dans la plupart de ses notations, mais qui laisse échapper les notations *dEll* (*deuil* ; p. 68) et *akEll* (*accueil*, p. 87). De même Antignac (s. d. ; années 1930), qui substitue une notation par *ll* à sa notation habituelle par *y* lorsque, p. 32, il donne la transcription *chuille* pour *juillet*.

Comme Bruño (1958), Ugarte Blasco ne saura pas, lui non plus, quoique pour des raisons tout à fait différentes, empêcher la présence de certaines contradictions dans son manuel. Le son orthographié en français *-il*, *-ll-* y est donné comme identique à celui de la «*ll* madrileña» (1930 : 90), ce qui revient à dire qu'il équivaut au son de *y* espagnol, car, comme nous l'avons dit, Madrid était majoritairement *yeísta* depuis le XIX^e siècle. Mais cet auteur a eu l'idée d'inclure à la fin de son ouvrage, en guise d'explications récapitulatives, celles que donnait son père, Ugarte y Albizu, dans un manuel paru en 1904. Or, Ugarte Blasco a oublié de corriger l'identification que son père y opérait encore entre *l* mouillé et *elle* ; à moins qu'il n'ait interprété que, lorsque son père parlait de *elle*, il entendait déjà par là «*elle* madrilène».

La collection Edelvives représente, pour sa part, un cas curieux d'involution. En 1933, le manuel de première année attribue la valeur de yod aux graphèmes *-il*, *-ill-*, *-ll-* et note ce yod selon le modèle *bataillon* - *bata-ion*. Le concept de yod s'est-il avéré peu compréhensible pour les destinataires de cet ouvrage ? Cela est bien possible, car la valeur de *elle* réapparaît dans cette collection en 1951, bien qu'il ne s'agisse plus là d'une *elle* proprement espagnole, mais d'une *elle* «très douce» :

Después de consonante, *ill* se lee como en español ; pero la *ll* se emite muy suavemente en francés. Así, *pillé* se lee en realidad *pi-ié*. [...] Después de vocal, *ill* equivale a nuestra *ll*. Ej. : *taillé* se lee *tallé*. [...] En las finales, *ail*, *eil*, *ouil*, *euil*, el grupo *il* equivale a nuestra *ll* muy suavizada. Así *travail* se lee *travall*. (1951 : 15).

À remarquer, encore une fois, le problème posé à nos auteurs par la palatale située en position finale de mot (cf. ci-dessus nos explications sur les notations de Galicia Ayala, 1900). En 1933, le manuel d'Edelvives renvoyait à la vive voix pour la lecture de *-il* (*travail*), qui n'y était pas transcrit ; en 1951, le recours à cette «*elle* muy suavizada» –à interpréter, sans doute, comme une *elle* prononcée à la façon *yeísta*– lui permet de compléter ses transcriptions en se servant de *ll* en position finale. Seulement, comme nous l'avons indiqué ci-dessus à propos de Massé et de Perrier, l'emploi de deux notations différentes pour un son présenté comme unique risque à tout moment d'être interprété comme une invitation à ne pas les lire de la même façon.

Signalons, enfin, que, parmi les raisons qui ont pu favoriser un changement de point de vue, figure, dans le cas de Tanty, l'adoption des conventions de transcription de l'alphabet phonétique international (API). Alors qu'en 1904 Tanty donne seulement *elle* comme équivalent de *l* mouillé, dans l'édition de 1929, où tous les exemples sont transcrits en API, il n'est plus question que de [j], dans un respect scrupuleux des conventions de cet alphabet ; naturellement, c'est le son de *y* qui est devenu le référent espagnol de [j] français dans cette édition.

* * *

L'API n'apparaît pas souvent dans notre corpus. Comme on pouvait s'y attendre, ceux de nos auteurs qui s'en sont servis n'ont jamais manqué de signaler la valeur de [j] pour les graphèmes *-il*, *-ill-*, *-ll-*, *y*. Cependant, l'exclusion de [ʎ] du système phonétique français n'est pas

toujours une conséquence obligée du recours à l'API. Certes, nous venons de voir que Tanty a changé radicalement ses positions entre 1904 et 1929 à la faveur de son adoption de l'API. Dans le cas d'Araujo, en revanche, cette adoption a produit des effets différents ; les explications de sa grammaire (1913) en ont gagné en complexité, en niveau scientifique, mais il n'y a pas renoncé pour autant à ses positions antérieures relatives à *l* mouillé : en 1913, comme en 1891, tout en admettant que l'emploi de [j] à la place de [ʎ] est généralisé, il inclut toujours ce dernier parmi les consonnes du français. Par contre, Seco, postérieur à Araujo, finira, lui, par délaisser [ʎ]. Dans l'édition de 1920 de sa grammaire, il assignait encore à *-il*, *-ill-*, *-ll-* les valeurs de [L] (c'est-à-dire *l* palatal) ou de [y] (c'est-à-dire yod) indifféremment ; dans les rééditions postérieures (1932, 1933, 1939), en revanche, il n'emploie que [y] pour noter le son de *-il*, *-ill-*, *-ll-*, *γ*. Mais, mis à part Araujo et Seco, tous les autres auteurs ayant fait usage de l'API ont donné à *-il*, *-ill-*, *-ll-* la seule valeur de [j]¹⁰.

L'emploi de l'API présente, en outre, cet avantage qu'il permet de lever toute ambiguïté en ce qui concerne le son correspondant aux graphèmes français *-il*, *-ill-*, *-ll-*, d'un côté, et *γ*, de l'autre. Dans les systèmes traditionnels de prononciation figurée, *γ* compris dans les cas où *l* mouillé est identifié à *γ* espagnol, on observe souvent que la lettre employée pour noter *-il*, *-ill-*, *-ll-* est *γ*, alors que, pour noter le son correspondant au graphème *γ*, la lettre employée est presque toujours *i* par influence de la formule traditionnelle -encore en usage de nos jours- faisant équivaloir *γ* graphique à deux *i* -d'où les notations du genre *payer* = *pai-ié*. Comme nous l'avons déjà signalé plusieurs fois, l'emploi de deux signes différents pour un même son nous semble comporter toujours le danger de donner à penser que chacune des notations correspond à une prononciation différente. Avec l'API, l'emploi d'un seul signe pour *-il*, *-ill-*, *-ll-* et pour *γ* contribue à lever des équivoques. Cet avantage peut être étendu, du reste, aux rapports entre les membres du groupe *-il*, *-ill-*, *-ll-*, car, comme nous l'avons dit, certains de nos auteurs (Massé, Perrier, etc.) n'y voyaient pas non plus la manifestation écrite d'un seul et même son.

* * *

Comme nous l'avons indiqué, le fait d'avoir centré notre attention sur les ouvrages où l'équivalence de *l* mouillé avec *elle* a été nuancée ou abandonnée ne doit pas faire oublier que la plupart de nos auteurs ont adhéré à cette équivalence au XIX^e siècle et au début du XX^e. Le retournement de cet état de choses se produit très tard, dans les années 1930. Dans cette décennie, le nombre d'auteurs qui ne considèrent plus [ʎ] comme une consonne du français de leur temps dépasse, pour la première fois, le nombre de ceux qui continuent à prescrire l'équivalence *l* mouillé = *elle*. Parmi ces derniers, il y a ceux qui rééditent leur ouvrage à cette époque sans le corriger sur ce point. Il y a de même ceux qui ne font pas la moindre allusion à *l*

¹⁰ Ces autres auteurs sont Suárez Gómez (1929, 1941), Fábrega (1939) et Mauger (1958). Mais, alors que Mauger s'en tient strictement aux conventions de l'API, Suárez Gómez et Fábrega s'en écartent quelque peu par l'emploi des parenthèses à la place des crochets ou, dans le cas de Suárez Gómez, par l'emploi des deux points lorsque le mot transcrit présente à l'écrit un *e* final muet.

mouillé (Parejo, 1927, 1939 ; Antignac, 1931)¹¹. Et il y a, enfin, quelque auteur -G. A. P. (1938)- qui, quoique publiant son manuel à cette époque pour la première fois, incarne le maintien de la tradition ; postérieurement, parmi les ouvrages nouveaux, il n'y aura plus que les dictionnaires bilingues français-espagnol pour en être les gardiens (cf. Bruña Cuevas, sous presse). En 1970, par exemple, la réédition du dictionnaire de Martínez Amador (1950), revue par Gimeno Font, signale encore que le son correspondant à *-il-, -ill-, -ll-* est une «*ll* con tendencia a *y*» (1970 : 13) ; et, avant cette révision, ce dictionnaire condamnait, dans un même élan, aussi bien le *yeísmo* de l'espagnol que celui du français :

La lettre [espagnole] *ll* représente aussi un seul son, ayant sa place séparée dans le dictionnaire. On la prononce comme le groupe *il*, de *papillon*, *travailler*, etc. Très répandue est la mauvaise habitude de lui substituer l'*y*, tout comme en français l'on prononce *éveiller* comme *éveyer*, ce qu'on ne saurait trop déconseiller. Cette lettre doit être toujours mouillée. (Martínez Amador, 1950 : 907).

¹¹ Nous interprétons négativement que l'on ne fasse pas mention de cette difficulté grapho-phonétique du français. En effet, il ne viendrait jamais à l'esprit d'un hispanophone de lire spontanément *-il-, -ill-, -ll-* comme [j] ; sauf, évidemment -et encore uniquement dans le cas du dernier de ces graphèmes- si cet hispanophone était *yeísta* ; mais, comme nous l'avons dit, le *yeísmo* était moins répandu dans les années 1930 qu'il ne l'est aujourd'hui, notamment parmi les couches sociales aisées, les seules à pouvoir se permettre, à l'époque, d'envoyer leurs enfants apprendre le français au lycée. Quoi qu'il en soit, un hispanophone, même pratiquant le *yeísmo* en espagnol, aurait eu besoin d'être prévenu -à la manière dont l'a fait Chartrou au XIX^e siècle- que son *yeísmo*, condamné par toutes les instances académiques espagnoles, serait acceptable s'il le transposait en français. Même alors, il resterait à lui faire prononcer [j] français à la place des diverses réalisations que possède le /j/ espagnol. Faute d'espace, nous ne pouvons pas nous occuper ici de cet aspect essentiel. Nous rappellerons, simplement, que «la articulación de la *y* normal española es, en efecto, algo más cerrada que la que se observa en al. *ja, jung* ; fr. *hier, pillar* ; ingl. *yes, young*» (Navarro Tomás 1990 : 130) ; ou encore que, comme l'affirme Companys, «le son [j] es extrêmement difficile pour les hispanophones, qui le confondent facilement avec [3]» (1966 : 44). Cela veut dire que renvoyer les hispanophones au son de leur *y* pour leur faire réaliser le [j] français n'est pas si efficace que cela pourrait avoir l'air de prime abord. L'ensemble des réalisations de /j/ en espagnol, ainsi que leur distribution, constituent l'un des points les plus polémiques de la phonétique espagnole. En outre, et du point de vue phonématique, les problèmes posés par /j/ espagnol sont aussi extrêmement complexes. La nature de ce phonème, ses rapports avec /i/, l'attribution des sons semi-vocaliques palataux des diphtongues espagnoles à /j/, à /i/ ou à un phonème différent : voilà des sujets de débat pleinement actuels. Pour une introduction à ces questions et pour la bibliographie correspondante, on peut consulter, parmi les travaux les plus récents, Aguilar (1998 : chap. 2), Mel'čuk (1999), Veiga (2000), Gil Fernández (2000 : 45-57).

Références bibliographiques

Sources primaires¹²

ANTIGNAC BOURDON, Théophile

- 1931 Horace Stanley CHOWN. *Francophone. Método para el estudio del francés. [...] Adaptado al francés por M. Théophile Antignac*. Barcelona : J. Horta.
(S. d.) *El verdadero maestro de francés. Método novísimo para aprender francés en tres meses*. Barcelona : Sopena.

ARAUJO Y GÓMEZ, Fernando

- 1891 2^e éd. [1889]. *Gramática razonada histórico-crítica de la lengua francesa*. Madrid : Fernando Fe.
1913 8^e éd. Toledo : Rafael G. Menor.

ATOURDE, Henri G.

- 1919 *Método mixto intuitivo-mecánico de francés. [...] Primer libro*. Buenos Aires : Coni.

BRUÑO, Gabriel María

- (s. d.) (9^e éd. illustrée, années 1940). *Método intuitivo de lengua francesa hablada. Primer grado*. Madrid : Bruño.
1958 11^e éd. *Método de lengua francesa. Primer grado*. Madrid : Bruño

CARRERAS ROURE, Juan de Dios

- 1901 *Lexicología francesa. Estudio práctico de su vocabulario bajo el triple respecto de la pronunciación, la escritura y la traducción*. Reus : Carreras y Vila.

CASADESÚS VILA, José

- 1899 *Curso de idioma francés en tres partes*. Barcelona : José Cunill.

CHARTRON, Léon

- 1866 2^e éd. *Gramática hispano-francesa*. Alicante : Rafael Jordá.

CORNELLAS, Clemente

- 1848 2^e éd. [1845]. *Gramática francesa, teórico-práctica, para el uso de los españoles*. Madrid : M. Rivadeneyra.
1882 14^e éd. [...] *reformada por el autor y por su hijo D. Enrique Cornellas*. Madrid : Auteur [Imprenta Gregorio Hernando].

DELABORDE, R. E. L.

- 1855 2^e éd. *Novísimo arte teórico, práctico, analítico y sintético de lengua francesa para uso de los españoles*. Madrid : J. de M. González.

¹² Pour faire ce travail, nous avons consulté 120 auteurs de manuels. Parfois, ces auteurs ont publié plusieurs ouvrages et, souvent, nous avons comparé entre elles plusieurs rééditions d'un seul ouvrage. Nous avons renoncé à en faire le compte, mais on peut bien imaginer que ces circonstances multiplient encore le nombre d'ouvrages qui composent notre corpus. Étant donné la place que leurs références occuperaient si nous les citions tous, nous ne consignons ci-dessous que celles des ouvrages auxquels nous avons consacré des commentaires particuliers dans ce travail.

DOBLAS Y CUADRILLERO, Francisco Eduardo de las

1889 *Dos cursos de francés*. Toledo : Imprenta y Librería de J. Peláez, sucesor de Fando.

EDELVIVES

1933 10^e éd. *Lengua Francesa. Primer curso*. Barcelona : Luis Vives.

1951 *Lengua francesa. Grado preparatorio*. Zaragoza : Luis Vives.

FÁBREGA PONS, Pedro

1939 4^e éd. [s. d., années 1920] *Gramática de la lengua francesa. [...] Primer curso*. Cádiz : Cerón, Madrid : Cervantes.

FERBAL Y CAMPO, Luis

1908 *Lecciones de gramática francesa*. Albacete : Eliseo Ruiz Rosell.

G. A. P. [Glicerio ALBARRÁN PUENTE]

1938 *Minimum de gramática francesa*. La Coruña : Moret.

GALICIA AYALA, Juan

1883 *Gramática francesa y método teórico-práctico*. Valladolid : Hijos de Rodríguez.

1900 6^e éd. *La Gauloise*. Mahón : B. Fábregues.

GARCÍA AYUSO, Francisco

1879 *Gramática francesa. Método teórico-práctico*. Madrid : s. é.

1896 4^e éd. Madrid : Auteur [Sucesores de Rivadeneyra].

GOGORZA Y ASPIAZU, Luis

1917 [1914]. *Curso completo de lengua francesa. Primera parte*. Barcelona : A. Bosch.

GONZÁLEZ PEREIRA, Joaquín

1883 *El maestro popular ó el frances sin maestro al alcance de todas las inteligencias y de todas las fortunas adecuado al uso de los españoles y americanos*. Madrid : Sucesores de Rivadeneyra.

LITTRÉ, Émile

1863-1872 *Dictionnaire de la langue française*. Paris : Hachette.

MARTÍNEZ AMADOR, Emilio María

1950 *Diccionario francés-español español-francés*. Barcelona : Ramón Sopena.

1970 Revu par Leopoldo Gimeno Font. Barcelona : Ramón Sopena.

MASSÉ, Raoul

1908 *Méthode de français. Premier cours*. Barcelona : Tipografía Pujol.

(S. d.) (28^e éd. ; années 1950). *Méthode de français. Premier livre. Curso práctico*. Barcelona : Massé.

MAUGER, G.

1958 [1953]. *Cours de langue et civilisation françaises à l'usage des étrangers. I*. Collection publiée sous le patronage de l'Alliance française. Madrid : Mangold.

PAREJO SANTOS, Ildefonso

1927 *Nuevo método rápido de idioma francés (sin necesidad de profesor)*. Sevilla : Gómez Hnos.

- 1939 *Guía-diccionario de la conversación en francés (con gramática y vocabulario francés-español)*. Sevilla : Imprenta Bergali.
- PERRIER, Alphonse
- 1909 2^e éd. *El libro de lectura francesa*. Barcelona : Auteur.
- 1910 (nouvelle éd.). *Lengua francesa. [...] Curso Elemental*. Barcelona : Auteur.
- 1934 *Lengua francesa. [...] Curso Elemental*. Révisé par Marguerite Rieussec. Barcelona : Auteur.
- (S. d.) (années 1940). *Lengua francesa. [...] Curso Elemental*. Barcelona : Perrier.
- 1961 10^e éd. *Método Perrier. Primer curso de lengua francesa*. Barcelona : Perrier.
- 1967 16^e éd. *Método Perrier. Primer curso de lengua francesa*. Barcelona : Perrier.
- SECO Y MARCOS, Tarsicio
- 1920 2^e éd. [1917]. *Lengua francesa. Libro primero*. León : Imprenta y Librería Religiosa.
- 1932 *Bachillerato y Escuelas especiales. Método de lengua francesa. [...] Segundo curso*. Burgos : Hijos de Santiago Rodríguez.
- 1933 2^e éd. [1932]. *Método de lengua francesa ajustado al nuevo plan cíclico del Bachillerato. Primer curso. Ciclo A*. Burgos : Hijos de Santiago Rodríguez.
- 1939 7^e éd. *Método de lengua francesa [...] Primer año. [...] Adaptado al nuevo Cuestionario oficial*. Burgos : Hijos de Santiago Rodríguez.
- SUÁREZ GÓMEZ, Gonzalo,
- 1929 *Primer curso de lengua francesa*. Madrid : Imprenta Clásica Española.
- 1941 *Curso completo de lengua francesa*. Madrid : Nueva Imprenta Radio.
- TANTY, F.
- 1904 4^e éd. *Método Gaspey-Otto-Sauer. Gramática sucinta de la lengua francesa acompañada de numerosos ejercicios de traducción y lectura para el uso de los principiantes por Emilio Otto y Gustavo Kordgien [...] enteramente rehecha por F. Tanty*. Heidelberg : J. Groos.
- 1929 7^e éd. Heidelberg : J. Groos.
- UGARTE Y ALBIZU, Eduardo
- 1904 *Método Ugarte (primer curso). Para aprender á traducir, hablar y escribir con soltura la lengua francesa*. Madrid : Antonio Marzo.
- UGARTE BLASCO, Eduardo
- 1930 5^e éd. *Lengua Francesa. Primer Curso*. Madrid : Imprenta Hijos de M. G. Hernández.
- Sources secondaires*
- ALONSO, Amado
- 1953 « La ll y sus alteraciones en España y América ». *Estudios lingüísticos. Temas Hispanoamericanos*, 196-262. Madrid : Gredos.
- AGUILAR CUEVAS, Lourdes
- 1998 *De la vocal a la consonante*. Santiago de Compostela : Publicaciones de la Universidad.

BRUÑA CUEVAS, Manuel,

- 2000 « L'enseignement de la prononciation française aux Espagnols (XVI^e et XVII^e siècles) ». In: J. De Clercq, N. Lioce, P. Swiggers (éds), *Grammaire et enseignement du français, 1500-1700* (= *Orbis / Supplementa* 16), 61-96. Louvain / Paris : Peeters.

BRUÑA CUEVAS, Manuel

- à paraître « Le [ʎ] dans la prononciation figurée des dictionnaires français-espagnol des XIX^e et XX^e siècles ». *La lingüística francesa en el nuevo milenio*.

COMPANYS, Emmanuel

- 1966 *Phonétique française pour hispanophones*. Paris : Hachette-Larousse.

DELATTRE, Pierre

- 1965 « Changes as correlate of the vowel-consonant distinction ». *Studia linguistica* 18, 12-25.

FERNÁNDEZ FRAILE, María Eugenia

- 2002 « L'enseignement de la prononciation du français en Espagne au XIX^e siècle ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 28, 33-51.

FERNÁNDEZ FRAILE, María Eugenia, Javier SUSO LÓPEZ,

- 1999 *La enseñanza del francés en España (1767-1936). Estudio histórico : objetivos, contenidos, procedimientos*. Granada : Método.

FISCHER, Denise

- 1997 « L'enseignement de la phonétique française aux Espagnols, présenté dans les grammaires des 17^e et 18^e siècles ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 19, 37-50.

GIL FERNÁNDEZ, Juana

- 2000 « Un cuarto de siglo de fonología española ». In: J. Gil Fernández (éd.), *Panorama de la fonología española actual*, 19-100. Madrid : Arco Libros.

LÉPINETTE, Brigitte

- 2000a « Gramáticas del francés editadas en España durante la primera mitad del siglo XIX ». *Quaderns de Filologia. Estudis Lingüístics* 5, 177-195.

LÉPINETTE, Brigitte

- 2000b « À propos de F. Araujo Gómez (1857- ?), auteur d'une grammaire historique pour l'enseignement du français aux Espagnols (1889 - 6^e éd. : 1907). Essai de bio-bibliographie ». In: M. L. Casal Silva, G. Conde Tarrío, J. Lago Garabatos, L. Pino Serrano, N. Rodríguez Pereira (éds), *La lingüística francesa en España camino del siglo XXI*, 629-646. Madrid : Arrecife.

LÉPINETTE, Brigitte

- 2001 « Contexte administratif et scientifique d'une grammaire pour l'enseignement du français en Espagne (1907) ». In: M. -C. Kok Escalle, F. Melka (éds), *Changements politiques et statut des langues : Histoire et Épistémologie 1780-1945*, 265-283. Amsterdam / Atlanta, GA : Rodopi.

MARCHELLO-NIZIA, Christiane

- 1999 *Le français en diachronie : douze siècles d'évolution*. Paris : Ophrys.

MEL'ČUK, Igor

- 1999 « Ni voyelles ni consonnes (une *n*-ième fois à propos des 'semi-voyelles' espagnoles) ». In: M. Plénat, M. Aurnague, A. Condamines, J.-P. Maurel, Ch. Molinier, Cl. Muller (éds), *L'emprise du sens. Structures linguistiques et interprétations. Mélanges de syntaxe et de sémantique offerts à Andrée Borillo par un groupe d'amis, de collègues et de disciples*, 183-205. Amsterdam / Atlanta, GA : Rodopi.

MILLET, Adrien

- 1933 *Les Grammairiens et la phonétique ou L'enseignement des sons du français depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours*. Paris : Monnier.

NAVARRO TOMÁS, Tomás

- 1990 24^e éd. [1918]. *Manual de pronunciación española*. Madrid : CSIC.

STRAKA, Georges

- 1979 « À propos de la question des semi-voyelles ». *Les sons et les mots*, 143-65. Paris : Klincksieck.

SUPIOT, Alberto

- 1996 « Descripción articulatória y fonética correctiva en la tradición de la enseñanza del FLE en España ». In: E. Alonso, M. Bruña, M. Muñoz (éds), *La lingüística francesa: gramática, historia, epistemología*, tome II, 23-30. Sevilla : Grupo Andaluz de Pragmática.

THUROT, Charles

- 1966 [1881-1883]. *De la prononciation française depuis le commencement du XVI^e siècle, d'après les témoignages des grammairiens*. Genève : Slatkine.

VEIGA, Alexandre

- 2000 « Del fonema castellano /j/ ». *Hesperia. Anuario de Filología Hispánica* 3, 97-156.